

PHÉNICIE: IMPORT-EXPORT AUX TEMPS ANTIQUES

J.-P. Rey-Coquais

33

Porte de l'Orient sur la Méditerranée, de l'Occident vers le lointain Orient, la Phénicie invitait naturellement au trafic, aux échanges. Les Phéniciens surent tirer de cette situation un parti tout à fait exceptionnel. Ils eurent le sens du risque et le génie du commerce. Sur quoi portaient ce commerce, ce trafic, ces échanges ? Comment étaient-ils organisés ? Quelles furent leur extension dans l'espace du monde antique, leurs modifications dans les temps anciens ? Textes littéraires, inscriptions, monnaies, céramiques et autres trouvailles archéologiques fournissent abondance de renseignements, mais dispersés, inégaux, dépourvus de données chiffrées. En grande part fruit du hasard, cette documentation ne permet pas de dresser des tableaux statistiques semblables à ceux dans lesquels se laisse enserrer l'économie moderne. Il faut nous contenter d'évoquer, d'une façon en quelque sorte impressionniste, les activités marchandes des Phéniciens durant près de deux millénaires, des temps d'Ulysse à la haute époque byzantine.

AUX TEMPS D'ULYSSE

En Grèce, tout commence avec Homère. Et les Phéniciens sont présents dans le monde d'Homère. L'*Odyssée* évoque le commerce et la piraterie que les gens de Sidon exercent dans les îles grecques et sur tous les rivages de la Méditerranée. Le vieil Eumée, le fidèle porcher, raconte à Ulysse comment, pour son malheur, quand il était enfant, un navire phénicien vint jadis sur la côte de Syros. Au palais de son père était une esclave *«native de Sidon riche en bronze», «une grande et belle fille experte en superbes travaux»* ; l'aguiçant par leur pacotille, les Phéniciens lui proposent de la faire évader et de la ramener chez elle. L'enfant est inclus dans ce marché, elle l'entraîne sur le vaisseau, il est vendu comme esclave à Ithaque. Ulysse n'est pas en reste. A son tour, il raconte à Eumée que, pour quitter l'Égypte, où il a amassé de grands biens, il se laisse emmener en Phénicie par un marchand phénicien, avec qui par

la suite il s'embarque pour aller en Libye y vendre un chargement; le Phénicien, *«rapace malfaisant, expert en tromperies»*, voulait vendre à bon prix; le salut lui vint d'un naufrage dans les parages de la Crète. Que, dans l'épopée, le récit d'Ulysse soit purs mensonges en ce qui le concerne, il n'en témoigne pas moins de la réputation qu'avaient les Phéniciens dans le monde grec: *«fameux navigateurs et trafiquants rapaces»*. Le récit d'Eumée montre comment procèdent les Phéniciens: ils font de très longues escales -une année entière à Syros- achetant quantité de denrées, qu'ils entassent dans leur navire, avant de reprendre la mer.

L'époque que chante Homère est la fin du II^e millénaire avant notre ère. Au XI^e siècle, les célèbres aventures d'Ounamon montrent également les Phéniciens en rapport avec l'Égypte. Dans le port de Byblos, il y a vingt bateaux qui trafiquent avec le prince du Delta ; dans le port de Sidon, cinquante navires trafiquant avec un armateur de Tanis. Les conditions du commerce maritime sont semblables à celles que décrit l'*Odyssée*. Ounamon, venu à Byblos pour se procurer du bois de cèdre, doit s'adresser au roi ; mais il n'a pas de lettres de créance et n'a pas apporté d'Égypte assez de marchandises en échange. Les registres du commerce de Byblos sont bien tenus; le roi peut montrer à l'Égyptien tout ce que Byblos a reçu pour les précédentes livraisons de cèdres à l'Égypte. Un autre illustre importateur de bois de cèdre est le roi Salomon, auquel le roi de Tyr fournit non seulement les matériaux, mais des artisans habiles en tous métiers. Salomon joignit sa flotte à celle de Tyr pour de fructueuses expéditions sur les mers lointaines.

A la recherche de l'or, de l'argent, et des métaux nécessaires au bronze, cuivre et surtout étain, et de bien d'autres produits précieux, dont ils étaient les courtiers, les Phéniciens parcouraient la Méditerranée et se risquaient jusque sur l'Océan, sur les rives duquel ils fondèrent leurs premiers comptoirs, leurs premières "colonies", Gadir/Cadix en Espagne et Lixus au Maroc. Les trouvailles archéologiques qui témoignent du passage ou de l'établissement des Phéniciens sont plus

PHÉNICIE : IMPORT-EXPORT AUX TEMPS ANTIQUES

34

tardives. Au contraire, dès la fin du II^e millénaire, la céramique fabriquée dans les îles grecques est abondante au Liban. Qui l'y a apportée? question qui se pose presque constamment, en tout lieu, pour tout objet importé, et particulièrement pour les céramiques, qui, à toute époque, constituent la grande masse des marchandises retrouvées dans les fouilles archéologiques.

L'époque où vit Homère (je ne veux point ici m'arrêter aux difficiles problèmes que soulève ce nom) est le VIII^e siècle. Au VIII^e siècle, les Phéniciens ont apporté des progrès décisifs dans les techniques de la construction navale et l'art de la navigation. Les premiers à oser perdre de vue les terres et à se risquer en haute mer, ils sont véritablement les maîtres de la mer. Ils sont installés à Chypre, ils ont des comptoirs sur les côtes d'Afrique, de Sicile, de Sardaigne, d'Ibiza, d'Espagne méridionale. Les Grecs les suivirent sur les routes du Couchant; le premier comptoir grec en Occident, aux îles Pithécusses dans le golfe de Naples, fut un établissement mixte phénicien et grec. Le commerce phénicien connut alors un long siècle de splendeur, puissamment évoqué par les textes bibliques d'Isaïe (seconde moitié du VIII^e siècle) et d'Ezéchiel (début du VI^e siècle). Isaïe prophétise sur Tyr *«dont les trafiquants étaient princes et les marchands des grands de la terre»* et sur les *«marchands de Sidon, dont les commis parcouraient la mer, vendant au monde entier le blé d'Égypte»*. Ezéchiel annonçait à Tyr *«le courtier des peuples dans des îles sans nombre»* sa ruine imminente : *«Tous les navires de la mer et leurs marins étaient chez toi pour faire du commerce»*. Le prophète énumère les produits qui affluaient à Tyr : de Tarsis, l'extrême Occident, régions du bas Guadalquivir et du Rio Tinto, argent, fer, étain, plomb ; des pays grecs et des parages de la Mer Noire, esclaves et bronze manufacturé; d'une contrée mal identifiée, chevaux et mulets; de Damas, laine et vin ; d'Arabie "déserte", agneaux, bœufs et caprins ; des royaumes d'Arabie "heureuse", actuel Yémen, lui-même pays de transit des produits des Indes et d'Afrique, aromates, pierres précieuses, or, ivoire, ébène.

Les récentes découvertes archéologiques témoignent de la diversité de l'import-export phénicien au VII^e siècle. Dans les tombes phéniciennes de Tyr ont été trouvés des urnes luxueuses de fabrication chypriote, des coupes grecques, des bijoux en or et des scarabées égyptiens. A Beyrouth, les fouilles ont mis au jour un entrepôt de commerce phénicien, contenant des jarres de provenance chypriote et des jarres attiques pour l'huile d'olive ou le vin, à côté de produits destinés à l'exportation, huile d'olive, raisins secs, lentilles, blé.

EPOQUES CLASSIQUE ET HÉLLÉNISTIQUE

Les céramiques grecques - et à partir du milieu du VI^e siècle avant notre ère, ce sont surtout des céramiques athéniennes - sont importées en abondance en Phénicie. Les Guerres Médiques, au cours desquelles les navires phéniciens formèrent un élément essentiel des escadres perses, n'interrompirent pas le commerce. Témoignant de l'importance du commerce athénien, les monnaies athéniennes furent imitées dans de nombreuses contrées d'Orient; Tyr, dont les premiers monnayages regardaient vers l'Égypte (tandis que le monnayage de Sidon était bien plus lié avec la Perse), Tyr, au milieu du IV^e siècle, adopta l'étalon attique, qui la fit entrer plus pleinement dans le vaste réseau d'échanges "athénien", étendu jusqu'à l'Arabie "heureuse".

Les Phéniciens faisaient commerce avec le plus lointain Orient, les pays des épices et des aromates. Pour avoir leur part du grand commerce caravanier qui, par la Mésopotamie et la Syrie intérieure, apportait à la Méditerranée les produits de la Perse et des Indes, les Tyriens et les Sidoniens s'associèrent avec les gens d'Arados (Rouad) en Phénicie du Nord pour fonder, à l'extrémité maritime de cette route, la ville triple de Tripolis, où ils avaient chacun leur quartier clos de murailles. Les marchands sidoniens naviguaient aussi vers la Perse par la Mer Rouge et le golfe arabo-persique. Lorsqu'au retour de son expédition aux Indes, Alexandre le Grand se trouva à Suse un marchand de Sidon (si l'on en croit Lucien de Samosate, auteur du II^e siècle de notre ère) lui promit de lui abrégé de beaucoup la route

vers l'Égypte. Un vers du grand poète alexandrin Théocrite :

«Les alabastres d'or pleins des parfums tyriens» est une belle évocation de ces produits de luxe venus du lointain Orient au commerce desquels s'adonnaient les marchands de Tyr.

Le Génie du Commerce

Chez les Grecs de l'époque classique et de l'époque hellénistique, les Phéniciens passaient toujours pour avoir le génie du commerce. Au début du V^e siècle avant notre ère, le grand poète Pindare écrit à Hiéron, souverain de Syracuse, qu'il lui envoie *«par un commerce à la phénicienne»* une ode pour célébrer une victoire remportée aux concours de Delphes. Le commentateur ancien explique ce que Pindare entend par cette allusion au *«commerce à la Phénicienne»* : *ce poème et son accompagnement musical, contre le salaire que tu m'as donné pour cela, je leur fais traverser la mer pour te les envoyer*. Le commentateur rappelle que les Phéniciens sont habiles à saisir toute opportunité de gain et font commerce de tout. Il illustre son propos par une citation de Sophocle : *«comme un Phénicien, un marchand de Sidon, tu achètes et tu vends»* ; il cite aussi une comédie. *«me voilà bien vite devenu Phénicien, dit un personnage, comme un marchand de Sidon, je donne d'une main, je prends de l'autre»*

Les inscriptions trouvées hors de Phénicie ont conservé quelques témoignages de cette activité phénicienne dans la Méditerranée orientale. Certes, tous les Phéniciens, Sidoniens, les plus nombreux, Tyriens, Bérytiens, dont nous lisons les noms sur les stèles, funéraires ou non, retrouvées par dizaines à Athènes et en tant d'autres lieux du monde grec, sont loin d'être tous liés à des activités d'import-export ; mais lorsque la stèle ne donne aucune indication de métier ou de profession, il n'est pas imprudent de croire que certains devaient être là pour le commerce et il est plus raisonnable de penser ainsi que de les tenir, comme on l'a fait plus d'une fois sans raison, pour des mercenaires. Les inscriptions explicites sont suffisamment nombreuses pour que l'on puisse avoir une image assez nette de la place des marchands phéniciens sur les grandes routes du commerce international.

Au Pirée - la Route du Blé

Des hommes d'affaires de Tyr et de Sidon sont attestés dans tous les ports importants. Les navires marchands phéniciens fréquentaient le Pirée, le port d'Athènes. Xénophon, dans *l'Économique*, admire au Pirée un grand vaisseau phénicien équipé de façon modèle, avec un ordre déjà tout britannique : chaque chose à sa place, une place pour chaque chose. Du IV^e siècle avant J.-C., nous connaissons un long décret d'Athènes pour le grand marchand Apsès de Tyr, et surtout des décrets pour Straton, roi de Sidon. Le roi de Sidon n'a cessé de réserver un accueil très favorable aux marchands athéniens qui se rendent dans son royaume. Dès avant le règne de Straton, Sidon importait des marbres grecs, des sarcophages magnifiquement sculptés, du beau marbre fin de Paros, où furent taillés nombre de sarcophages anthropoïdes ; ces importations de marbres de Grèce, d'Asie mineure, de Libye, et de beaux sarcophages sculptés durèrent quelque huit siècles, des sarcophages de la nécropole royale de Sidon, aujourd'hui au Musée archéologique d'Istanbul, jusqu'à ceux, d'époque impériale romaine, de la nécropole de Tyr. Sidon faisait venir des sculpteurs grecs et d'autres artisans. Straton importait aussi d'Athènes courtisanes, danseuses et musiciennes.

Le décret athénien, consacré aux honneurs décernés à Straton, est suivi d'un amendement en faveur des commerçants de Sidon séjournant à Athènes : ils seront exemptés de la taxe spéciale frappant les *météques* (étrangers en résidence), ils ne pourront se voir désignés comme *chorèges* (chargés de tous les frais de représentation d'une pièce de théâtre - le théâtre à Athènes étant une affaire de la cité) ni imposer aucune contribution financière exceptionnelle. C'étaient des avantages considérables. Durant l'époque hellénistique, et jusque sous l'occupation romaine, nous voyons les gens de Sidon former au Pirée une véritable guilde, une association apparemment prospère reconnue par l'État athénien. Inversement, les gens de Kition, ville de Chypre tout à fait phénicienne, forment à Sidon une véritable "colonie". Du trafic de Sidon, à cette époque, nous ne savons pas grand-chose. Un archonte (magistrat dirigeant) de Sidon envoie en Égypte (mais à quel titre ?) du miel peut-être importé d'Asie mineure méridionale. Le blé, comme par le passé, semble l'une des princi-

pales matières de l'import-export.

Plusieurs inscriptions d'Oropos, port de Béotie sur le chenal d'Eubée, reproduisent les remerciements officiels à des marchands de Sidon et de Tyr qui ont fait don de blé alors qu'Oropos éprouvait de graves difficultés de ravitaillement. Rhodes, Samos, Milet, Délos, le Pirée, Oropos, Chalcis, Histiée, Démétrias, c'est la grand-route du blé, entre l'Égypte et la mer Noire. Dans tous ces ports, Tyriens et Sidoniens sont présents. Sur la mer de Marmara, à Cios, une inscription funéraire signale un armateur de Tyr. Les marchands de Béryte ne sont attestés qu'à Délos.

Proxénies:

le Droit International

Une inscription de Chalcis conserve un décret pour un généreux donateur de blé. *“Etant donné que Socrate, fils de Sosipatros, de Sidon, n'a cessé d'être bienveillant envers le peuple de Chalcis et qu'il rend de grands services à beaucoup de citoyens, ne se relâchant en rien de son empressement et de sa libéralité pour accorder tout ce qu'on lui demande, étant donné aussi qu'il a souvent importé du blé et qu'il l'a livré au prix auquel le lui proposaient les archontes, le Conseil et le Peuple de Chalcis ont décrété de nommer proxène et bienfaiteur Socrate, fils de Sosipatros, de Sidon, lui et ses descendants, et de leur donner le droit d'acquérir terre et maison, et de leur assurer exemption du droit de saisie et sécurité en temps de paix et en temps de guerre et de leur accorder tout ce que la loi accorde à tous les proxènes et bienfaiteurs du Peuple de Chalcis”.*

Le document est typique de ces décrets d'époque hellénistique, par leurs exposés des motifs, unissant considérations générales et circonstances précises, et par les honneurs et privilèges accordés à l'étranger en remerciement des services rendus. Le document mentionne une institution grecque originale du monde grec ancien : la *proxénie*. Prenons un autre exemple de proxène: Mnaséas, fils de Théron, de Sidon, *proxène* de Milet vers le dernier quart du III^e siècle avant notre ère. Ce citoyen de Sidon est choisi par la cité de

Milet pour défendre les intérêts des gens de Milet à Sidon - ou ailleurs, si jamais il en a l'occasion; dans sa propre cité, le proxène exerce une activité que nous dirions aujourd'hui consulaire, à l'égard de tout Sidonien venant à Milet; il doit l'assister dans ses affaires, dans ses rapports avec les autorités, l'administration et la Justice, et, tout d'abord, lui procurer le logement et la table, à une époque qui ignore hôtels et restaurants. L'existence de proxènes est en général l'indice de rapports commerciaux entre la cité du proxène et la cité dont il est proxène; cela laisse supposer, dans l'exemple que nous avons choisi, que des gens de Milet se rendaient à Sidon. En retour des charges qu'il accepte en leur faveur, les citoyens de Milet lui accordent quelques privilèges.

Comme beaucoup d'autres étrangers, un certain nombre de Phéniciens sont donc proxènes de la cité où ils résident ou se rendent fréquemment. Certains y reçoivent même le droit de cité. Reporter sur une carte les différentes cités dont des Sidoniens, des Tyriens sont proxènes, même si tous ne le sont pas pour des raisons de commerce, c'est tracer, pour partie du moins, le réseau des relations commerciales de Tyr et de Sidon. Les décrets de proxénie ont aussi l'intérêt de nous indiquer dans quel cadre juridique s'effectue le commerce international.

Le décret de Chalcis précise les avantages accordés habituellement aux proxènes. Un décret de Cos pour le Tyrien Théron, fils de Boudastratos, est tout aussi explicite. *“Attendu que Théron est un homme bienveillant envers le peuple de Cos et qu'à tout instant il ne cesse de rendre service à tous les Coïens, qu'il reçoive l'éloge et qu'il soit, lui et ses descendants, proxène de la cité de Cos, et qu'ils aient le droit d'entrer et de sortir du port, en temps de guerre et en temps de paix, à l'abri de toute saisie et de toute réclamation, et hors de toute trêve, pour eux et pour leurs biens”.* Le décret de Cos n'énumère pas tous les avantages concédés au proxène; pas plus que le décret de Chalcis, il ne mentionne l'exemption, très fréquente, de la taxe spéciale qui sans doute frappait, ici et là comme à Athènes, les étrangers en résidence - les «métèques». Mais les deux décrets insistent sur le sauf-conduit permanent, valable sur terre et sur mer, en toutes circonstances, en temps

de guerre comme en temps de paix, et l'exemption du droit de saisie. La saisie dont il s'agit est une pratique caractéristique du droit international de la Grèce ancienne, fondée sur la solidarité entre citoyens d'une même cité.

Elle consiste en ceci: si un citoyen, disons d'Athènes, a subi un dommage de la part d'un citoyen d'une autre cité, il peut faire saisir, sur les terres ou dans les eaux athéniennes, les biens ou la personne de n'importe quel autre citoyen de cette cité. Aussi voit-on la cité de Cyrène et le roi de Salamine de Chypre envoyer à travers le monde de la Méditerranée orientale des missions diplomatico-commerciales pour éteindre les dettes laissées et réparer les dommages causés par des gens de Cyrène ou de Salamine ; il leur fallait mettre ainsi fin aux risques de saisie qui empêchaient tout citoyen de Cyrène ou de Salamine de naviguer et de commercer en sécurité. Peut-être cette pratique de la Grèce ancienne pourrait-elle inspirer aux princes qui gouvernent le monde une parade contre les pavillons de complaisance et les marées noires.

Mais en voilà assez sur les conditions de navigation et de commerce en ces époques où la citoyenneté n'était pas un vain mot et entraînait une prégnante solidarité. Revenons à nos Phéniciens, Sidoniens, Tyriens, Bérytiens.

Delos, Béryte

Un auteur de comédie, du II^e siècle avant J.-C., met en scène un marchand phénicien qui veut aller du Pirée à Délos. Rien d'exceptionnel dans le choix de cette destination. Petite île au cœur de la mer Égée, Délos était le grand marché international de la Méditerranée orientale, où la fièvre des affaires est bien illustrée par ce dicton que rapporte Strabon : *«Débarque ta marchandise, la voici vendue et repartie»*.

Il n'est pas sûr que les choses se soient toujours passées comme le laisse croire Strabon (qui écrit à une époque où Délos, détruite par les guerres et les pirates, est pratiquement rayée de la carte depuis plusieurs décennies).

Les archéologues français qui travaillent actuellement à Délos, frappés de la

médiocrité du port de Délos et de ses installations, proposent une hypothèse très intéressante pour expliquer l'importance de Délos comme centre de l'import-export dans la Méditerranée orientale. Les activités bancaires auraient tenu une grande place dans les échanges. Sous la garantie de son dieu, on aurait à Délos signé des contrats, négocié des cargaisons qui n'auraient jamais touché l'île.

Parmi tous les Phéniciens que les inscriptions montrent installés à Délos à l'époque hellénistique, aucun n'est connu comme banquier, alors qu'à Athènes, au IV^e siècle, plusieurs Phéniciens jouèrent dans la banque un rôle de premier plan. A Délos, certains s'établissent comme artisans ou comme exploitants ruraux; les jeunes gens de bonnes familles viennent y pratiquer l'éphébie, qui leur assure une formation tout autant culturelle que sportive et militaire. Mais beaucoup y viennent, y résident, pour le commerce international.

Au II^e siècle avant notre ère, Beyrouth se présenta comme une cité hellénique sous le nom de Laodicée de Phénicie; le nouveau nom marque une phase de développement, à l'initiative des rois séleucides, nouveaux maîtres de la région. Les marchands, entrepositaires et armateurs de Laodicée de Phénicie agissent en corps, avant 175 avant J.-C., pour honorer à Délos Héliodore, le puissant premier ministre du roi Antiochos, et à la fin du siècle, pour élever une statue au roi séleucide Antiochos Callinicos.

A Délos devenue port franc sous la protection de Rome, armateurs, entrepositaires et négociants de Béryte forment une association dite des Poseidoniastes, du nom du grand dieu de Béryte, appelé à la grecque Poseidon, sous le patronage duquel la guilde s'est tout naturellement placée. L'association, qui laisse à chacun de ses membres la liberté de ses opérations commerciales, a pour ressources les cotisations de ses membres et les dons de bienfaiteurs étrangers; dès avant 150 avant notre ère, elle a fait construire un vaste local dont on voit encore les vestiges; elle y installe une chapelle, avec les statues de ses dieux, elle célèbre chaque année, avec une procession solennelle, la fête de Poseidon; très liée avec les commerçants italiens établis dans l'île, elle érige dans sa chapelle la statue de la déesse Rome.

**PHÉNICIE :
IMPORT-EXPORT
AUX TEMPS
ANTIQUES**

« *L' établissement des Poseidoniastes de Bérytos, à la fois bourse de commerce, sanctuaire et hôtellerie, souligne la puissance du regroupement de ceux qui se désignent comme "négociants, armateurs et entrepositaires"».*

Tyr

Tyr à l'époque hellénistique était une importante place marchande. Comme par le passé, Tyr a d'étroites relations avec l'Égypte, à laquelle elle fut soumise durant le III^e siècle. A cette époque, au témoignage des papyrus de Zénon - archives d'un agent du dioécète, le ministre de l'économie et des finances du royaume d'Égypte -, Tyr apparaît comme la plus importante place pour l'exportation d'esclaves vers l'Égypte. Apollophanès, un autre agent du dioécète, avait importé de Gaza à Tyr des esclaves qu'il voulait expédier en Égypte. Mais, n'ayant pas fait de déclaration, Apollophanès n'avait pas de licence d'exportation; ses marchandises sont confisquées par la douane. Il fallut l'intervention d'un haut personnage... Il est ailleurs question de prostituées, sans doute des filles esclaves, achetées à Tyr et exportées à Cos. Ce marché donnait lieu à des abus, auxquels l'autorité royale essayait de mettre fin. Les papyrus d'Égypte ou de Doura-Europos montrent que ce trafic d'esclaves continua en Orient durant l'époque romaine; mais aucun document ne concerne la Phénicie. Hasard ?

Tyr entretient des relations avec sa "fille" Carthage; selon Tite-Live, c'est un négociant tyrien qu'Hannibal, réfugié auprès du roi Antiochos de Syrie, envoya à Carthage.

Des Tyriens sont établis à Rhodes; les marchands rhodiens fréquentent les ports de Phénicie, les vestiges d'amphores rhodiennes - servant au transport du vin, de l'huile, du miel et de bien d'autres produits - abondent parmi les trouvailles archéologiques faites à Tyr et sur les autres sites de Phénicie. Tyr était en relation avec Délos; une inscription de Délos fait connaître un Tyrien proxène de Délos. A Délos, les commerçants tyriens formèrent également une association sous le patronage d'Héraclès, c'est-à-dire Melqart, le grand dieu de Tyr; ils demandèrent et obtinrent du gou-

vernement athénien, alors maître de Délos, l'autorisation de construire un sanctuaire pour leur dieu national. Les comptes du sanctuaire d'Apollon, gravés sur la pierre, mentionnent l'achat, effectué par les administrateurs du temple, de deux défenses d'ivoire au Phénicien Héracléides de Tyr; sans raison, on a voulu voir dans ce Tyrien un marchand ambulant, un Levantin semblable à quelque marchand de tapis! Pourquoi n'aurait-il pas été établi à Délos, comme beaucoup de ses compatriotes? On a récemment découvert, dans l'île de Rhénée, où se trouvait la nécropole (il était interdit de mourir et d'inhumer dans l'île sainte de Délos) le vaste enclos funéraire d'une grande famille tyrienne, alliée par des mariages à des citoyens romains.

**L'EPOQUE IMPÉRIALE ROMAINE
ET L'ANTIQUITÉ TARDIVE**

Ravagée en 88 par le roi du Pont Mithridate, redoutable adversaire de Rome, et en 69 avant J.-C. par les pirates, Délos fut abandonnée. Les gens de Tyr installèrent une "station" commerciale à Pouzzoles, tête de ligne des communications entre l'Italie et l'Orient. Prise dans les vicissitudes des guerres civiles romaines, Béryte devint colonie romaine peu après la victoire d'Octave, futur Auguste, à Actium; peuplée de vétérans d'origine italienne, ce n'est plus alors une ville phénicienne. Son port connaît la prospérité; la navigation vers Béryte apparaît comme emblématique dans un texte juridique fameux concernant le prêt maritime.

Tyr à Pouzzoles et à Rome

L'aménagement des ports d'Ostie par Claude et par Trajan déplaça le centre de gravité du commerce entre l'Italie et l'Orient. Tyr créa à Rome une autre "station". La station tyrienne de Pouzzoles connut des difficultés. Une inscription nous conserve une lettre qu'en 174 après J.-C., les responsables de la station de Pouzzoles adressèrent aux autorités de la ville de Tyr. Le déclin du commerce de Pouzzoles a grandement diminué leurs ressources. La succursale de Rome ne veut plus les aider. Ils ne peuvent plus payer le loyer du local qu'ils occupent. Ils demandent donc aux autorités de Tyr de leur venir en aide; la réputation de Tyr est en cause. Leur demande a reçu un accueil favorable, puisque la lettre qui nous fait

connaître l'affaire a été gravée et mise en évidence dans le local de la station de Pouzzoles.

Dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère, l' *Apocalypse* présente l'empire, et Rome sa capitale, immense cité, semblable à une femme, *«assise sur sept collines», «vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierreries et de perles»*. Parmi tous les trafiquants et les gens de mer qu'elle enrichit de son luxe effréné, il devait y avoir des Phéniciens. Les cargaisons de leurs navires sont *«d' or et d' argent, de pierreries et de perles, de lin et de pourpre, de soie et d'écarlate ; bois de thuya et objets d'ivoire et de bois précieux, de bronze, de fer ou de marbre; cinnamome et parfums, myrrhe et encens, vin et huile, farine et blé, bestiaux et moutons, chevaux et voitures, et des esclaves, marchandise humaine»*. Tous ces produits, de luxe ou de nécessité, nous les avons vus, ou nous allons les voir venir des villes de Phénicie ou transiter par les ports de Phénicie.

L' époque romaine présente en effet le grand intérêt de fournir quelques précisions sur les fabrications, les importations et les exportations phéniciennes. Particulièrement bien documentés sont le verre, les textiles, notamment la soie, et la pourpre, et le blé toujours.

Verreries de Sidon

Pline déclare Sidon fameuse par ses fabriques de verre. S'ils n'étaient pas les inventeurs du verre, les Phéniciens avaient inventé le verre transparent et la technique du verre soufflé, souvent soufflé dans un moule. Ce sont des bols ou des gobelets, parfois des flacons ou de petites bouteilles, de formes diverses, en verre transparent incolore, ou en verre translucide, du bleu plus ou moins clair au jaune brun, figurant dans de nombreux musées, tant en Europe qu'en Amérique.

Les verriers sidoniens avaient l'habitude de mettre, comme une marque de fabrique, leur nom sur leurs produits; ainsi Artas, Eirénaios, Ennion, Jason (un vase de Jason se trouve au British Museum), Mégès, Neikon, Philippos, Tryphon. Des vases d'Artas ont été trouvés à Rome, à Naples, à Venise, des verres d' Ennion, d'une qualité remarquable, sur le Rhin et surtout en

Vénétie et régions voisines.

Artas met son nom, sa marque - Artas de Sidon - en grec et en latin, sur les vases issus de son atelier. De provenance incertaine ou inconnue, un de ces vases ainsi signés se trouve à Paris, au musée du Louvre, un autre en Bourgogne, au Musée Rolin d'Autun. Le verrier Philippe, lui aussi, se dit Sidonien. On a pourtant mis en doute le lien direct, généralement accepté, entre Sidon et les bols "moulés-soufflés" portant les noms de ces verriers.

Le problème a été posé du lieu de fabrication de ces vases de verre; étaient-ils exportés de Phénicie, ou la production avait-elle été délocalisée en Occident? L'aire de dispersion des trouvailles a conduit à supposer une fabrique en Italie du Nord. C'est possible. Mais on doit tenir compte de deux faits. D'une part, contrairement à ce que certains ont cru pouvoir affirmer, des verres signés d'Ennion et de Jason ont été trouvés à Sidon même, d'autres, d'Ennion ou d'autres verriers, en des lieux bien éloignés de l'Italie du Nord: Sicile, Crimée ou Chypre. D'autre part, les Orientaux fréquentaient le port d'Aquilée, qui, au fond de l' Adriatique, ouvrait les routes des pays du Rhin et du Danube, zones frontières à forte densité militaire et, de ce fait, à fort pouvoir d'achat.

Soie et Autres Textiles

Les textiles fabriqués en Phénicie étaient d'excellente qualité et exportés dans le monde entier, c'est-à-dire dans tout l'empire romain, et même au delà de ses frontières, comme produits d'échange. L'*Expositio totius mundi et gentium*, vade-mecum de l'homme d'affaires du IV^e siècle de notre ère, écrit très vraisemblablement par un homme de Tyr, note que Byblos, Tyr, Béryte fabriquent et exportent des toiles appréciées et se distinguent par l'abondance de leurs productions. Une inscription inédite trouvée dans les fouilles de la ville de Tyr nomme un fabricant-négociant - il est impossible de distinguer entre ces deux activités, en fait souvent unies - de lin, ou de coton : les anciens confondaient fréquemment ces deux textiles.

Des textiles de Phénicie, la soie est le plus souvent mentionnée. La soie était importée de Chine, soit sous forme de tissus, soit d'écheveaux de fil, notamment de soie grège. Ce fut

**PHÉNICIE :
IMPORT-EXPORT
AUX TEMPS
ANTIQUES**

40

seulement au dernier siècle avant notre ère que la soie de Chine parvint dans le monde méditerranéen. Décrivant la toilette de la reine Cléopâtre, le poète romain Lucain indique que la soie de Chine arrivait en Égypte par Sidon. Il indique

aussi, et Pline l'Ancien corrobore cette indication, que les tissus chinois étaient parfilés, c'est-à-dire défaits fil à fil, et retissés. Les tissus chinois se présentaient en effet en lés trop étroits - une cinquantaine de centimètres de large seulement - pour servir à la confection des amples vêtements romains. Le parfilage permettait aussi d'obtenir, avec le même poids de fil, de plus importants métrages et, tant le fil de soie valait cher - son pesant d'or au temps de l'empereur Aurélien - de réaliser de gros bénéfices. Les tissus ainsi retissés étaient légers et transparents, à la grande indignation des moralistes. L'historien Procope, au VI^e siècle, déclare qu'anciennement déjà, les tissus de soie grège étaient ouverts à Béryte et à Tyr. Dans ces deux villes travaillaient à demeure artisans, inspecteurs et marchands, et ces productions à forte valeur ajoutée étaient exportées dans le monde entier. Deux siècles plus tôt, l'*Expositio* souligne la réputation de Tyr et de Béryte pour les étoffes de soie. Une inscription, au Musée National de Beyrouth, est l'épithèque d'un *sericarios*, un «soyeux» de Béryte; deux inscriptions de la nécropole de Tyr marquent les tombes de fabricants-négociants en soie grège. Dans les tombes de Palmyre ont été retrouvés, à côté des vestiges de tissus chinois, ceux d'un certain nombre d'étoffes de soie probablement travaillées à Tyr. Au milieu du VI^e siècle, les guerres avec la Perse amenèrent la ruine des soyeux et la population de Béryte et de Tyr connut le chômage. L'ouverture d'ateliers d'État et le monopole impérial institué sur la soie provoquèrent, si l'on en croit Procope, l'exil en Perse de nombreux fabricants et ouvriers en soierie.

La Pourpre

Parmi ces tissus, beaucoup étaient teints en pourpre, de cette fameuse pourpre que Tyr passait pour avoir inventée et dont au VII^e siècle avant notre ère, les Phéniciens allaient chercher la matière première jusqu'à l'île de

Mogador, sur la côte atlantique du Maroc. Le rigoureux Tertullien, écrivain chrétien des années 200, traitant *De la parure des femmes*, vitupère: contre les étoffes de soie teintes en pourpre de Tyr luxe d'une indécence totale et d'un coût exorbitant. Teint en pourpre, le fil de soie grège valait trois fois plus cher, on le sait par l'édit de Dioclétien fixant le maximum des prix autorisés pour quantité de produits et de services. Les papyrus alchimistes grecs donnent plusieurs recettes pour la fabrication de la pourpre tyrienne, pour la teinture en pourpre tyrienne; ils nous apprennent que les mêmes spécialistes pratiquaient l'affinage et les alliages de métaux précieux et la teinture des étoffes précieuses. Extraite des murex et de quelques autres coquillages, la pourpre de Tyr présentait des nuances variées et des qualités plus ou moins appréciées. Les inscriptions de la nécropole de l'isthme de Tyr font connaître, vers le V^e et le VI^e siècle de notre ère, nombre de gens des métiers de la pourpre, qui représentent le tiers de tous les métiers mentionnés dans cette nécropole. A côté d'eux figurent d'autres artisans ou commerçants de textiles de luxe, notamment de ces étoffes et de ces larges galons décorés de personnages, d'animaux et de rinceaux à la mode «barbare», c'est-à-dire persane, brochés ou brodés de soie, de pourpre et d'or, que les sévères restrictions mises par l'autorité impériale à l'usage de la pourpre et des orfrois n'empêchaient pas de prospérer.

Le Blé

Comme aux époques précédentes, le trafic du blé devait être, à l'époque romaine, l'une des activités du port de Tyr. En témoignerait une fameuse inscription, dite des "naviculaires" d'Arles, gravée sur une tôle de bronze transformée en plateau à l'époque mamelouk, trouvée à Deir el-Qamar et conservée au musée du Louvre. Ce document concerne le transport du blé destiné à l'annone, service chargé d'assurer le ravitaillement de la population de Rome. Les naviculaires d'Arles, armateurs engagés au service de l'annone, se plaignent des fraudes dont ils sont victimes : la quantité de blé mesurée à l'arrivée est moindre que la quantité enregistrée au départ. Le préfet directeur de l'annone prescrit que des inspecteurs accompagnent les transports de blé et que de rigides règles de fer, portant graduations

et estampilles officielles, permettent de vérifier la contenance des boisseaux cylindriques servant aux mesures. On a généralement imaginé que cette belle copie sur bronze d'un document juridique avait été exposée à Beyrouth, siège d'une

fameuse École de Droit. Le rapprochement n'est pas pertinent. Quant au port de Béryte, sa situation géographique, au pied d'une haute chaîne montagneuse, lui interdisait d'être un port de transit pour le blé annonaire. Il paraît plus satisfaisant de supposer que cette table de bronze se trouvait initialement à Tyr; le port est en effet le débouché des vastes plaines céréalières de la Syrie méridionale. C'est par Tyr que la Syrie du Sud exportait son blé; peut-être est-ce le commerce international qui explique la présence à Tyr d'un marchand d'orge originaire de Bostra. L'importance du port de Tyr fit choisir la ville, à la haute époque byzantine, comme siège de l'administration régionale des douanes. Les «commerciaires», directeurs des douanes, faisaient sceller de bulles de plomb les envois soumis à leur contrôle; des plombs de commerçants de Tyr ont été trouvés jusque dans la vallée du Rhône, à Arles et à Lyon.

CONCLUSION INATTENDUE

A juste titre, l'auteur de l' *Expositio*, au milieu du IV^e siècle, exalte Tyr. *«Cette ville se livre avec ardeur à tous les commerces, ce qui lui assure un bonheur magnifique. Sans doute n'y a-t-il pas dans tout l'Orient une ville qui ait une population aussi dense; ses hommes d'affaires sont riches et capables en tout»*. Le luxe et le genre de vie de ces grands marchands tyriens choquaient les pieux pèlerins de Terre Sainte. Mais cet amour du gain eut parfois des résultats imprévus. Au milieu du IV^e siècle, Frumence de Tyr, un aventurier trafiquant dans la "corne de l'Afrique" (tels, quinze siècles plus tard, Arthur Rimbaud ou Henri de Monfreid), se préoccupe, lui, d'exporter aussi la foi chrétienne; il convertit au christianisme les princes d'Axoum, alors le principal royaume d'Éthiopie. Le pays est ouvert aux marchands "romains", c'est-à-dire sujets de l'Empire. Sacré par le patriarche d'Alexandrie Athanase, Frumence devint le premier évêque d'Éthiopie.